



CHAQUE ANIMAL AVAIT CHARGÉ SUR SES ÉPAULES SA BOTTELÉE DE CANNES À SUCRE.—(P. 410, col. 1).

LES N'CHABOUNS

LES ANIMAUX SAUVAGES

LES N'CHABOUNS

Les Congolais croient que le d'jna, ou gorille, n'est pas un animal, ainsi que les autres singes. D'après eux, le corps de ces bêtes étranges est animé par l'esprit de certains nègres morts, qui,—pour des méfaits commis en cette vie, et qui leur interdisent pour longtemps le séjour du grand Maramba, créateur de l'univers,—sont obligés de revenir vivre sur la terre dans les corps de ces monstres.

Ces gorilles nommés N'chabouns, sont plus grands, plus forts et plus méchants que les autres. Il y en a qui, comme les vampires, s'élancent sur les voyageurs isolés, d'un coup de dent leur ouvrent la jugulaire, et ne les abandonnent qu'après leur avoir sucé tout le sang. D'autres, cachés dans le cœur de quelque gigantesque baobab, saisissent tous les malheureux qui passent à leur portée, les étranglent et les rejettent dans les broussailles, où ils ne tardent pas à devenir la proie des chacals et des vautours.

C'est à qui, parmi les Noirs, nous a raconté quelque histoire merveilleuse sur les gorilles.

L'un avait surpris une troupe de N'chabouns en train de cueillir et de bottelet des cannes à sucre, avec autant d'art qu'un homme eût pu y mettre ; il s'était caché pour éviter le sort qui l'attendait s'il eût été aperçu des gorilles, et il avait été témoin du plus étrange des spectacles : la récolte finie, chaque animal avait chargé sur ses épaules deux ou trois fais de cannes, et tous ensemble avaient repris le chemin de leurs réduits, en poussant des rugissements qui ébranlaient les forêts et faisaient fuir les fauves devant eux.

Un second nous affirma qu'il arrivait parfois que, même avant leur mort, les hommes étaient, par maléfice, métamorphosés en gorilles.

Je me rappelle une soirée, passée au milieu des Pahouins, après une chasse infructueuse aux gorilles. Obligés de camper où nous nous trouvions, notre souper fut des plus frugals, grâce à des bananes sauvages, grosses et dures, et à quelques grillades de singes, tués dans la journée. La fatigue et la faim aidant, je me décidai à goûter de cet animal dont je trouvais la chair coriace, mais moins désagréable que je ne m'y attendais.

Nous passâmes là une des nuits les plus singulièrement étranges que je puisse retrouver dans la masse de mes souvenirs de voyageur. Les nuits équatoriales ne sont pas calmes comme celles des contrées du Nord. Pendant tout le temps que dure la chaleur, les fauves restent abrités dans leurs tanières, attendant l'ombre et la fraîcheur du soir pour partir en quête de leur nourriture. Aux derniers rayons du soleil, la nature fatiguée semble s'éveiller pour une vie

nouvelle, les premiers rugissements du tigre ou du léopard commencent à rouler dans les vallées, se mêlant au bruit solitaire des torrents ; on dirait que ces rois des forêts, en quittant leurs lits de mousses, au fond de quelques réduits, veulent annoncer ainsi, chaque soir, la prise de possession de leur empire.

Les gorilles, perchés sur une branche de banian, ou sur le toit de feuillage de leur case grossière, leur répondent par des notes plus légères, plus graves et tout aussi terribles ; ils semblent les défier de venir se mettre à portée de leurs griffes puissantes, et soyez sûrs que la recommandation ne sera pas perdue, les fauves suivront le cours des ruisseaux, se répandant dans les plaines voisines, mais pas un, averti par ce cri étrange, par cette note qui a quelque chose d'humain dans sa sauvagerie, et qui se termine en roulement de tonnerre, ne se hasardera à venir s'ébattre dans le lieu que le gorille a choisi pour y établir son campement. Il sait à quel ennemi terrible il aurait affaire, et le N'gena peut régner sur ces forêts, en paisible souverain.

Et cependant, contraste charmant, pendant que le tigre et le grand singe échangent de loin leurs notes menaçantes, des milliers d'oiseaux chanteurs qui, pendant toute la journée avaient cherché au plus épais des bois un abri contre les ardeurs du soleil, se réveillent et, sur chaque branche d'arbre et de buisson, font entendre à l'envi leurs chansons mélodieuses.

Cette nuit, le concert fut complet : fauves et rossignols des bois firent entendre tour à tour leurs rugissements. J'avais fait allumer un feu pour chasser les moustiques et éloigner les visites dangereuses, et, enroulé dans une couverture, la tête sur mon sac de voyage en guise d'oreiller, je passai de longues heures à contempler le spectacle saisissant que j'avais sous les yeux, avant de goûter les bienfaits du repos.

LOUIS JACOLLIOT.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'une *Marche Brillante* pour piano, intitulée : *Vive Laurier !* par M. Alexis Contant.

L'impression en est très soignée ; et

“ Si son ramage
Se rapporte à son plumage.”

ce doit être bien joli.—Se vend au prix de 50c, chez M. J.-G. Yon, 1732, rue Sainte-Catherine.

M. l'abbé V.-A. Huard, très digne supérieur du séminaire de Chicoutimi, directeur de l'excellente et trop peu encouragée publication *Le Naturaliste Canadien*, (publication que l'on devrait trouver dans toutes

les bonnes familles canadiennes, tant elle est instructive et, ce qui ne nuit pas, d'un bas prix), nous a fait l'honneur de nous adresser son livre : *Labrador et Anticosti*.—Nous voulons en donner un compte-rendu détaillé ; d'éloges, nous n'en parlons pas. Donne-t-on des éloges à ses maîtres ?—On s'efforce de les émettre.

Nous accusons donc simplement réception de son livre au Vénérable Supérieur.—En attendant notre étude, nous dirons que ce livre superbe se trouve en vente chez les libraires de Québec et de Montréal, ou chez l'auteur, à Chicoutimi, à \$1.50 l'exemplaire ; franco pour le Canada, \$1.60 ; Etats-Unis, \$1.70.

La Cloche du Dimanche. Enfin ! voici un journal—bien modeste d'allures, mais si agréable à lire !—franchement catholique tout en étant politique. Etant catholique tout cours, il n'est inféodé à aucun parti, mais respecte toutes les opinions—honnêtes—. Il se publie 33, rue Saint-Nicolas, à Montréal. 50c par an. Journal hebdomadaire.

Le Beau Fernand, par Mme de BOVET.—1 volume in-46, illustré de 40 gravures d'après Vulliemin.—Broché, avec couverture en couleur, 3 fr. 50 ; cartonné, tête dorée, 5 fr. (Hachette et Cie, Paris).

On critique beaucoup en France l'éducation donnée aux jeunes filles américaines dont la liberté d'allures est jugée le plus généralement avec sévérité. Nous admettons difficilement un mode d'éducation qui semble incompatible avec la réserve et la modestie qui font les principaux charmes de la jeune fille française. Mais en condamnant tout un système qui nous choque parce qu'il ne peut s'accommoder ni avec nos mœurs, ni avec notre nature, nous oublions de rendre justice à ses avantages et à ses conséquences sociales. Il ne faut pas juger les jeunes Américaines sur leur apparence légèreté. Le cœur et l'esprit de la femme sont d'ailleurs les mêmes sous toutes les latitudes, et la jeune fille qui semble la plus évaporée peut être la plus prudente et la plus raisonnable. Témoin la gracieuse Daisy Jackson que Mme de BOVET met en scène dans son délicat et attachant roman : *Le Beau Fernand*. Elle paraît ne vivre que pour les fêtes mondaines et n'être heureuse qu'au milieu de la cour d'adulateurs que lui attirent sa triomphante beauté et ses millions. Pourtant elle ne se trompe pas sur le but de la vie et dans le choix de celui à qui elle doit confier le soin de son bonheur. Une note émue et sentimentale domine dans cet ouvrage amusant et mouvementé où l'auteur a tracé vigoureusement des études de caractères fort curieuses, mais malheureusement trop réels, à côté du portrait de la séduisante héroïne. Toutes les jeunes filles et les jeunes femmes pour qui *Le Beau Fernand* a été écrit liront avec plaisir cet attachant récit et approuveront la conduite de Miss Jackson.

LE SPORT

LES ÉCHECS

Le Westmount Chess Club a décidé d'organiser un tournoi handicap entre ses membres. La lutte commencera le 31 courant, et tous les amateurs qui se feront inscrire comme membres du club d'ici à cette date, jouiront des mêmes privilèges que les anciens joueurs. Un prix de grande valeur sera donné au vainqueur, ainsi que deux autres prix moindres aux suivants.

LE JEU DE DAMES.—MATCH BLEAU-MAILLÉ

Par suite de concessions mutuelles, MM. Bleau et Maillé sont tombés d'accord, et ont décidé irrévocablement une rencontre entre eux dont l'enjeu sera de cent dollars, (que de pauvres gens affamés eussent été soulagés avec une pareille somme !...) Le titre de champion ne sera point mis en cause.

Ce sera le 25 octobre que commenceront les parties, et l'on dit qu'il y aura foule d'amateurs avides de voir aux prises ces deux célèbres joueurs ayant fait souvent déjà leurs preuves.